

**Question jeux et activités de récréation, la littérature de jeunesse est souvent conventionnelle (de nombreux auteurs reproduisent ce qu'ils ont connu ou ce que l'on attend) : billes et jeux de ballon pour les garçons, marelles, cordes à sauter, élastique et rondes pour les filles. La série d'albums *Quand papa/maman/mamie/papy avait mon âge* (ed. Autrement) reproduit cela.**

# Filles et garçons en jeux

## dans la littérature de jeunesse

On trouve des invariants : la fille est statique ou elle saute sur place ou tourne en rond. Elle joue à des

jeux qui font intervenir le langage (« mère veux-tu combien de pas ?, un deux trois soleil »). Le garçon se déplace davantage en tous sens. Les « mauvais perdants » sont surtout des garçons. Les garçons jouent à la guerre.

La fille joue en petits groupes de trois ou quatre, le garçon en bande. La fille crée son groupe (image des filles ensemble traversant la cour avec la formule « qui veut jouer à... » lancée à la cantonade), le groupe des garçons est large, souvent déjà constitué. Le jeu solitaire, très présent dans les albums pour les petits (cubes, empilements), est surtout celui d'une fille dans les albums pour les plus grands (*Une petite fille sage comme une image* d'Alain Serres, *Hortense au plafond* de Calias, *La petite fille qui marchait sur les lignes* de Christine Beigel et Alain Korkos...). Quand il est celui d'un garçon, c'est celui d'un garçon rêveur, donc « féminisé ». Mais depuis quelques années, les vieux schémas sont remis en question. L'al-



Marie-Sabine Roger et Anne Sol, *A quoi tu joues ?*, 2009

**LES GARÇONS ÇA SAUTE PAS À LA CORDE**

© Editions Sarbacane

bum critique les jeux traditionnels. La poupée devient un jeu douteux avec *Salut, Poupée* de Adela Turin (éd. Des femmes, 1978) et les jeux guerriers sont condamnés avec *Le Pacificateur* de Dedieu (Seuil, 2004). C'est surtout la répartition genrée des jeux qui est critiquée : les éditions Talents hauts proposent un titre évocateur : *Dinette dans le tractopelle. T'es fleur ou t'es chou ?* de Gwendoline Raisson (Rue du monde, 2008) et *A quoi tu joues ?* de Marie Sabine Roger (Sarbacane, 2009) reviennent sur les évidences et montrent qu'il n'y a pas que les filles qui sautent à la corde et pas que les



S. Victor, *Dans la cour de mon école.*

garçons qui bricolent. Enfin, Sylvain Victor montre *Dans la cour de mon école* deux points de vue : le point de vue d'une fille et le point de vue d'un garçon, à travers lesquels on voit que chaque enfant est différent et que son activité dans la cour de récréation révèle son caractère plutôt que son sexe – ou son genre.